

ver d'une manière aussi sensible qu'évidente, que l'ame ne sauroit allier l'idée d'un être simple, avec celle qu'elle a d'une substance grossière & matérielle.

C'est par-là que nous a semblé finir la première partie de cet Ouvrage, qu'on peut bien nommer *un cours de Métaphysique expérimentale*. L'attention suivie que nous avons apportée, en le lisant, est une preuve de la grande subtilité de l'Auteur. Les traits dont il a tissu le corps de son Livre nous ont paru si déliés, les nuances souvent si imperceptibles, les liaisons si fines, les réflexions si neuves & si profondes, qu'il ne sauroit éviter le juste reproche d'avoir trop peu ménagé les Lecteurs ordinaires. Mais si cette extrême délicatesse d'idées & de style est un défaut; c'est, après tout, le défaut d'un homme d'esprit. Nous ne parlons point des vûes de l'Auteur, de son zèle & de son attachement à la Religion. Ces qualités sont au-dessus de tout éloge.

S'entendre soi-même, n'est pas une petite affaire en Métaphysique : quelle adresse & quel degré de clarté ne faudra-t-il donc point, pour se faire entendre à des hommes dont l'intelligence ne s'élève presque jamais au-dessus des sens ! En voulant les rappeler à eux-mêmes on s'expose à leurs reproches ou à leurs railleries.

Quoique notre ame soit, sans contredit, ce qui nous touche de plus près, ne dirait-on pas que c'est en même tems l'objet le plus éloigné de la sphère de nos connoissances, l'objet qui nous paroît le plus indifférent ? C'est, par un chemin de fleurs qu'on veut parvenir à la connoître. Aussi de nos jours, si en écrivant sur les choses les plus sérieuses, on n'allie le talent

rare